Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 48

Artikel: Lo baromètrè à m'n'ami Daniet
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183420

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Curtat prit la succession directe de M. Kaupert. MM. Corbaz et Dubois formèrent une seconde société, émule de la première.

*
* *

Tandis que nos Lausannois s'en donnaient ainsi, bourrant la Constituante de professeurs et d'hommes de haut parage, le ciel, pour nous servir d'une expression de M. Juste Olivier, devenait de plus en plus noir au-dessus de nos têtes. Il fallut aller garnir la frontière. Alors parut le brassard fédéral. D'après le système du temps, aucun canton ne devait défendre son territoire. Nos Vaudois partirent pour la Suisse allemande, les Valaisans passèrent par Lausanne, se rendant à Genève. Nos étudiants s'inscrivirent comme volontaires, leur uniforme fut la tunique noire, on l'appela *Floss*. Casquette en cuir avec une croix fédérale. Buffleterie noire. Drapeau rouge, bien s'entend. Nous n'étions plus au temps où nos milices allaient chercher chez le lieutenant du gouvernement le vieux drapeau vert et blanc, tout criblé de balles dès le siècle passé. Le nouveau drapeau fut vert avec une croix blanche, au milieu de laquelle on lisait : *Vaud*. Nos étudiants, ayant déjà appris l'exercice au collége académique, eurent bientôt terminé le cours de marche. Un beau jour ils allèrent chercher leurs armes à l'arsenal de Morges, fusil, briquet en guise de sabre, et giberne. Leur entrée en ville fut un vrai triomphe ; c'était à la tombée du jour. Divers orateurs, autant qu'il nous en souvient, MM. Moratel, Cœytaux et Thevoz leur avaient fait de magnifiques discours au pont de la Maladière. Aussi l'entrée en ville avec tambours, musique et chants, fut un divertissement de plus. Le *floss* fit fureur dans les salons ; les jeunes héros recueillirent de doux compliments et de charmants sourires, sauf à régler ensuite compte avec le sévère Rodieux, qui n'admettait pas la charge en douze temps au nombre des branches d'études académiques, et qui même avait qualifié d'une manière assez irrévérencieuse les accès de patriotisme de nos étudiants, *héros de salons*, se livrant à *des enfantillages*, faisant *des mascarades* pour arriver à leurs conquêtes non militaires. Plusieurs vieux papas furent de cet avis. J. Z. *(A suivre.)*

Le rhume de cerveau.

Voilà, chers lecteurs, un mal fort incommode et qui nous menace tous par ces temps de brouillard et de froidure. Un beau jour, et tout à coup, vous ressentez dans le nez des picotements, des chatouillements, provoquant l'impérieux besoin d'éternuer; un peu de fièvre survient, la tête est lourde, une douleur fixe existe à la racine du nez; les yeux sont larmoyants, le besoin de se moucher devient successivement plus fréquent et tout à fait incessant quelquefois; — vous voilà pris! Vous en avez pour quelques jours, quoi que vous fassiez.

La cause la plus fréquente du rhume de cerveau réside dans les variations atmosphériques, dans le trop rapide passage du chaud au froid; et c'est pour cela qu'on l'observe à la fois dans de vastes contrées, et qu'il sévit sur des populations entières à la manière d'une véritable épidémie, ce qui induit certaines gens de peu de réflexion à attribuer au coryza une prétendue propriété contagieuse: il y a encore tel pays où la contagion du rhume de cerveau est article de foi, et où l'on ne consentirait pas volontiers à boire dans le verre d'un homme enrhumé! — On a cité bien d'autres causes capables de déterminer le coryza; on a vu des personnes devenir subitement enrhumées du cerveau en flairant l'odeur d'une rose.— Les remèdes indiqués pour la guérison de cette désagréable affection sont nombreux: onctions sur le nez avec de la pommade camphrée dont on introduit une petite quantité dans les narines; fumigations de bourgeons de sapin ou plus simplement de goudron. Il y en a encore de plus efficaces; on se guérirait facilement par exemple, par l'application d'un vescicatoire volant sur le nez; mais il est regrettable que dans ce mode de traitement le remède soit souvent pire que le mal.

Mais le remède qui vaut tous les autres, le remède souverain, qui a reçu l'approbation de tous les hommes de l'art et qui se recommande par son extrême simplicité, c'est la patience!

Facture d'un cordonnier.

Doit M. J. M... à N... cordonnier, savoir;
1 paire de souliers pour son fils, veau:
1 paire de bottines pour sa bonne, chèvre;
1 idem pour la petite, vache;
2 paires de souliers au jeune enfant, vernis;
1 paire de socques pour madame, en caoutchouc;
2 empeignes pour Monsieur le grand-père, en peau de chagrin.

Posé des talons au petit garçon avec des clous sur le derrière.

Arrangé des ornements sur des brodequins, avec un cœur élastique.

Lo baromètrè à m'n'ami Daniet.

— Quin teimps! quin teimps! me desâi demeindze passâ, tandique nèveçâi tant, m'n'ami Daniet, qu'est on crâno bouneinfant, mâ que n'a pas einveintâ la pudra, ni pî lè allumettès.

— On rudo teimps, vâi ma fâi!

— C'est que l'ein est dza tche n'a ramenâïe et que cein n'a pas l'air de volliâi botsi.

— Oh se cein continuè, lè dzenelhiès sé vont trovâ à pllian pî.

— Eh bin! mè su dèmaufiâ dè cé teimps hier à né, kâ noutron baromètrè marquè Jaccard.

— Coumeint, Jaccard?

— Parceque marquè Jaccard, que vâo-tou que tè diésso! Cein ne manquè jamé, ti lè iadzo que l'âi est, on est su d'avâi on teimps misèrabllio.

— Câise-tè Jeanneau, avoué ton Jaccard, te ne l'âi cognâi rein, crâi-tou que sè sâi on frârè de Pancrace et de Péregrin? n'est pas pî su l'armana.

— N'ia pas dè Jeanneau que l'âi fassè. Tè dio que l'est dinsè et pi d'ailleu ma fenna et mon bouébo l'ont asse bin vu què mè. Te crâi adè que nion ne sâ rein que tè, et que tot lo mondo c'est dâi bètès Vin-vâi vairè!

— Ne te fatse pas Daniet, mâ ye vu bin que lo crique mè craquè se compreigno on mot à cein que te mè dis. Allein!

Et ne vein.

Ein arreveint tsi li ye vouâito lo baromètrè. Daniet avâi raison.

— N'as-tou rein fotemassi après, que l'âi dio?

— Na! finnameint quand ne l'ein atsetâ, lo papâi dâo coutset iô on plliantè l'épingua et iô lo teimps que fâ est marquâ, s'est dépedzi et l'é ralliettâ, mâ n'é pas totsi au baromètrè.

Adon yé comprâi. M'n'ami Daniet avâi ralliettâ lo papâi trâo amont. Dézo les mots que marquont la plliodze et lo bio teimps, l'âi avai lo nom dè cé qu'a fabrequâ lo baromètrè, et que l'est on Jaccard dè pè Lozena, et quand lo baromètrè étâi bas, lo vif'ardzeint s'arretâvè, à râ dâo nom à Jaccard, et Daniet s'émaginâvé que cein marquâvé on teimps onco pî què tempête, pisque l'étâi pllie avau.

Ma fâi, n'é pas pu mè rateni; su parti d'n'a recaffâïe et su saillâi ein laissant Daniet et sa fenna tot bobets; ye mè vouâitivont sein savâi què derè et mè soitiront, que mè peinso, ti lè teimps dè Jaccard possibllio po mè reintornâ.

Modes et étoffes nouvelles.

La mode est maintenant fixée pour cet hiver; voici les principaux détails qui la composeront.

Les tabliers modifiés, les tuniques modifiées, et surtout les robes princesse, les polonaises princesse, tels seront les éléments de la toilette féminine...

Les tuniques sont très longues; les polonaises princesse très longues également. Les corsages cuirasse se feront pour tous les cas où la polonaise princesse n'aura pas été préférée. Il n'y a point de changements notables en ce qui concerne les pardessus. Du reste la mode n'exclut rien cette année. La nouveauté consiste dans l'emploi de galons noirs tissés en or, ou argent, ou acier, ou fer, suivant la couleur de l'étoffe sur laquelle on les place. Le fer pour le noir, l'acier pour le gris foncé ou le bleu foncé, l'argent pour le gris clair, l'or pour le brun.

Le trait distinctif de la mode, et qui va toujours en s'exagérant, est la platitude ou si l'on veut l'étroitesse de la femme. Pour être à la mode, elle doit avoir maintenant l'aspect d'un crayon traînant des flots de dentelles. La ligne droite ne doit plus rencontrer d'obstacles sur son parcours, devant, derrière, ni sur les côtés, et le fait est qu'elle n'en rencontre pas. Je ne sais comment les femmes s'y prennent, mais elles trouvent toujours le moyen de se trouver *à la mode,* même quand celle-ci est en opposition flagrante avec la structure que la nature leur a attribuée. Dans la circonstance présente, je pense qu'elles seront forcées de se raboter. Le fait est que la tournure a disparu. L'hiver prochain elle reparaîtra, mais au lieu de se placer dans les environs supérieurs du bord du jupon, la dite tournure ira s'établir sur le bord inférieur du dit jupon, afin de bien *étaler* la robe en queue de paon. Une couturière de Paris vient d'inventer un jupon à l'usage des personnes épaisses qui veulent être à la mode actuelle, c'est-à-dire aussi plates que possible.

Les tissus destinés à l'hiver prochain sont le cachemire, à rayures, à carreaux ou unis, suivant les préférences. Les rayures (comme les carreaux) sont ombrées, et l'effet produit par l'une de ces toilettes sera tout à fait distingué et bien conforme à la mode actuelle et future.

En lisant la lettre suivante, on ne peut qu'applaudir à la décision que vient de prendre le Grand Conseil concernant l'augmentation du traitement de nos instituteurs; car l'instruction primaire a encore beaucoup de chemin à faire, et ce n'est qu'en améliorant le sort de ceux qui en sont chargés qu'on peut espérer d'arriver au but.

Nyon, le 16 novembre 1875.

Monsieur le Rédacteur,

Je prends la liberté de vous rapporter un interrogatoire qui a eu lieu hier en cette ville, à la visite sanitaire des recrues; je crois qu'il pourrait peut-être prendre place dans les colonnes de votre estimable journal.

Après l'examen du thorax, les aspirants subirent un petit examen d'arithmétique, de composition et... d'histoire.

Un membre de la commission thoraxale adressa à l'un d'eux cette question :

« Quels sont les noms des trois libérateurs de la Suisse qui prêtèrent le serment du Grutli? »

— Il y avait Guillaume-Tell, Gessler et... M. Delarageaz.

Agréez Monsieur l'assurance de ma parfaite considération. F. M.

La galerie des Suisses célèbres des temps modernes.

C'est sous ce titre que M. F. Hasler, artiste lithographe à Bade (Argovie), publie un magnifique ouvrage, paraissant par livraisons, de dix en dix semaines, et contenant les portraits et les biographies des Suisses qui se sont distingués comme hommes d'Etat, militaires, savants, poètes, artistes ou industriels. Les portraits dus au crayon de M. Hasler, imprimés dans le premier atelier de Munich, sont d'une exécution irréprochable, et, unis au texte biographique, par M. Alexandre Daguet, ils forment un ensemble digne du plus haut intérêt. C'est donc avec avec un vrai plaisir que nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette publication eminemment nationale et patriotique, qui mérite d'être encouragée et accueillie avec empressement par tous les amis de notre histoire.